



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de BERNARD-PRADELLE (Laurence), « Note biographique », *Histoire, éloquence et poésie à Florence au début du Quattrocento*, BRUNI ARETINO (Leonardo), p. 181-188

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5658-9.p.0176](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5658-9.p.0176)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2008. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTE BIOGRAPHIQUE

1370 (?)⁴⁰⁴ : naissance à Arezzo, entre 1368 et 1375, d'un père marchand de grain, Francesco Bruni. Mais il semble que sa famille ait joui d'une certaine notoriété à Arezzo⁴⁰⁵.

1384 : il est arrêté avec son père, qui est guelfe, lors de la prise d'Arezzo par Enguerrand de Coucy et les exilés gibelins. Coucy vend ensuite la ville aux Florentins, où le pouvoir se trouve entre les mains des Guelfes : bien que sa ville natale perde sa liberté, Bruni voit dans la mainmise florentine la libération du joug français et de la tyrannie domestique. Poggio Bracciolini rapporte l'anecdote selon laquelle il fut détenu dans une cellule du château de Quarata où se trouvait un portrait peint de Pétrarque. C'est de cet endroit que lui serait venue sa passion pour l'étude, qui le conduisit à Florence.

Aussitôt après sa libération, toute la famille émigre à Florence, tout en gardant vraisemblablement des biens à Arezzo.

1394 : résidant à Florence, il est toutefois toujours recensé comme habitant du quartier de Sant'Andrea à Arezzo.

1395 (?) : à la mort de ses parents, Bruni reste à Florence, sans que l'on sache exactement avec quels moyens il peut financer ses études. Il commence par étudier les arts libéraux pendant deux ans. Il a pour maître Giovanni da Ravenna, grammairien et rhéteur – qui, dans son enfance, avait connu Pétrarque quelques années avant sa mort – et qui fut aussi le maître des grands noms de l'époque. Puis il fait des études de droit, discipline qui fait alors partie du cursus obligatoire, si l'on

⁴⁰⁴ Date fixée par H. Baron. Voir l'article de C. Vasoli dans le *Dizionario biografico degli italiani*, XIV, Roma, 1972, p. 618.

⁴⁰⁵ La famille aurait même été annoblie en 1339. Sur la famille de Bruni, voir L. Borgia, « La famiglia dei Bruni d'Arezzo », in Viti, *Bruni, Cancelliere*, pp. 191-193.

veut faire carrière, mais pour laquelle, comme Pétrarque, il n'éprouve pas une grande passion. Parallèlement, il entre dans le cercle du chancelier de la République, Coluccio Salutati, sans doute par l'intermédiaire de Giovanni da Ravenna.

1397 : arrivée à Florence du savant byzantin Manuel Chrysoloras, à la demande de Salutati, qui lui a obtenu une chaire à l'Université. Chrysoloras donne un tour radicalement nouveau aux études florentines : il enseigne la langue grecque et fait connaître un grand nombre d'auteurs grecs. Les quelques traducteurs du grec en latin de ce début du siècle (Roberto dei Rossi, Uberto Decembrio, Guarino Guarini...) ont tous été élèves de ce professeur de grec, le seul qu'il y eût à l'époque. Après quelques hésitations, Bruni devient l'un de ses meilleurs élèves, et fait de rapides progrès en grec.

1402 (?) – 1405 : il publie ses premières traductions : l'*Oratio ad adolescentes* de saint Basile, le traité de Xénophon *Sur la tyrannie*, et, peu après, le *Phédon* de Platon ainsi que la *Vie de Marc Antoine* de Plutarque. Parallèlement, il écrit la *Laudatio* et les *Dialogi*.

1405 : Bruni quitte Florence pour Rome. Pendant dix années, il ne participe pour ainsi dire plus à la vie florentine, mais remplit la charge de secrétaire apostolique. À ce titre, il est chargé de rédiger les missives du pape et des cardinaux. Ce n'est pas un rôle de piètre importance, dans une période où la Chrétienté connaît jusqu'à trois papes. Rien ne le prédestinait pourtant à ce poste. Poussé par le dénuement, il avait été contraint de se remettre au droit. Or en 1403, Poggio Bracciolini, son grand ami, avait été appelé à Rome par le pape Boniface IX, pour y devenir secrétaire apostolique. En 1404, Boniface mourut et fut remplacé par Innocent VII. Bruni supplia Bracciolini par lettre de lui procurer une charge à la Curie romaine. Pour satisfaire à la demande de son ami, Bracciolini fit appel à l'aide de deux personnages très proches du Souverain Pontife, et portant aux nues Bruni, leur faisant connaître ses écrits, il réussit à le faire venir à Rome, alors qu'il n'était encore qu'un inconnu. Bruni y arriva le 25 mars 1405. Pour le poste de secrétaire apostolique, il eut pour concurrent Iacopo d'Angelo da Scarperia, qui avait une grande connaissance du grec, pour avoir été

lui aussi l'élève de Chrysoloras, mais il l'emporta finalement sur lui⁴⁰⁶. Installé dans sa nouvelle charge, il tenta, dans les premiers temps, de participer à la consolidation du pouvoir du pape sur le gouvernement local des États pontificaux très désireux de se libérer d'un joug lointain. Il chercha également à asseoir le pouvoir du pape à Rome même. Entre la République romaine et la monarchie, Bruni soutenait la troisième voie de la papauté.

août 1405 : une révolte soulève le peuple de Rome contre le pape qui se réfugie à Viterbe avec sa cour. Bruni y tombe malade et se plaint, dans une lettre à Salutati, du fait qu'il n'a trouvé ni vin ni médecin ni rien qui soit bon pour les malades dans cette ville ; Salutati le réprimande sévèrement en l'accusant de se laisser atteindre par les plaisirs du corps. Les lettres de l'époque laissent entrevoir un certain refroidissement entre le maître et son disciple⁴⁰⁷.

novembre 1405 : *Oratio in funere Othonis adolescentuli*.

mars 1406 : le pape regagne Rome, mais le peuple romain se soulève de nouveau ; Bruni est envoyé dans le Picénum et en Gaule cisalpine pour y lever des troupes au service du pape. Entre Rimini et Céséna, il apprend la mort de Salutati. De retour à Rome, sur les instances de Niccoli, il entreprend son éloge funèbre. Là-dessus, Innocent VII qui reconnaissait la valeur de Bruni lui offre un évêché, que l'humaniste refuse. Il est couvert de titres et d'honneurs par le même pape.

novembre 1406 : mort d'Innocent VII et élection de Grégoire XII. Ce dernier fait le serment de mettre fin au Schisme qui divise l'Église depuis 1378 et d'appeler Benoît XIII à la paix. C'est Bruni qui rédige la lettre envoyée au pape dissident. Comme le nom de l'Arétin commence à grandir, Niccoli l'exhorte à demander le poste de chancelier, car la République florentine vient de perdre le successeur de Salutati, Benoît Fortinus. Bruni refuse.

⁴⁰⁶ Sur les péripéties de cette élection, voir le récit qu'en fait Bruni lui-même à son maître et ami, Salutati, in L. Bruni, *Ep.* I, 1-3, pp. 1-6.

⁴⁰⁷ Voir notamment, L. Bruni, *Ep.* I, 10, pp. 19-20.

septembre 1407 : il suit le pape à Sienne. Il demande à être chanoine de Florence, ce qui lui est accordé par le pape. À la fin du mois d'octobre 1408, il n'a toujours pas abdiqué sa charge de chanoine qu'il transmet au fils de Salutati, pour lequel il avait demandé ce bénéfice ecclésiastique.

janvier 1408 : ayant quitté Sienne avec Grégoire XII, il arrive à Lucques. Dissidence des cardinaux qui élisent à Pise un troisième pape.

Bruni envoie à son ami Niccoli l'*Oratio Heliogabali ad meretrices* (7 janvier 1408).

juillet 1408 : malgré la grande désillusion de Bruni, qui avait cru en Grégoire XII, il ne lui fait pas défection, et avec quelques autres il accompagne le pape qui regagne Sienne. Mais dans cette ville, avec l'aide de Bracciolini qui rentre à Florence et celle de Niccoli, il fait tout pour être rappelé dans sa patrie.

octobre 1408 : il est aux bains de Pouzzoles et en décembre, à Arezzo.

début 1409 : n'ayant toujours pas reçu de lettre de Bracciolini, le rappelant à Florence, il retourne auprès de Grégoire XII réfugié à Rimini. Il y séjourne à ses côtés, non par conviction mais en vertu d'une certaine loyauté, jusqu'au moment où il est rappelé à Florence par une décision importante de la Cité.

avril 1409 : à peine arrivé à Florence, il est aussitôt appelé par les cardinaux dissidents qui lui envoient de nombreuses lettres : il part donc pour Pise et se met au service d'Alexandre V, élu comme troisième pape pendant ce qui fut appelé le Concile de Pise.

automne 1409 : Alexandre V quitte Pise et gagne Pistoia où le suit Bruni. Séjour à Pistoia pendant l'hiver 1409 et au printemps 1410, la cour d'Alexandre V se rend à Bologne. Alexandre V meurt peu après, le 17 mai 1410, et c'est Balthazar Cossa qui lui succède sous le nom de Jean XXIII. Bruni est reconduit à son service comme secrétaire apostolique.

décembre 1410 – avril 1411 : chancelier de Florence pendant quelques mois, après le renoncement de Piero Sermini. Premier chancelier qui n'occupe pas la charge de notaire même s'il est enregistré dans la Corporation des juges et notaires⁴⁰⁸.

avril 1411 : retour à la Curie, après avoir démissionné du poste de chancelier de Florence le 7 avril 1411. Selon Poggio Bracciolini, c'est après son retour à Rome qu'il se marie avec une jeune fille de la haute bourgeoisie florentine, Tommasa di Simone della Fioraia. C'est pourquoi, peu après son retour à Rome, il revient à Florence, et de là à Arezzo pour son mariage, qui est célébré vraisemblablement en janvier ou février 1412. Son fils Donato naît en décembre 1412.

1413 : Rome ayant été prise par Ladislas, il se rend à Florence avec le pape. À cause des factions, le pape n'est pas invité à entrer dans la ville, mais doit séjourner dans les environs de l'évêché. En octobre, Bruni est encore à Florence ; au début de l'hiver, il gagne Bologne puis la Gaule Cisalpine avec le pape : traversée de Plaisance, Lodi, Crémone, Mantoue. L'hiver passé, il regagne Bologne dans la suite du pape et y passe tout l'été 1414.

octobre 1414 : il se rend à Constance. Dans sa lettre du 31 décembre 1414 à Niccoli, il décrit son voyage et la ville de Constance. Se rendant compte des nombreux dangers qui guettent les partisans de Jean XXIII, il quitte la Curie et fuit Constance.

14 mars 1415 : il rentre définitivement à Florence, comme simple particulier, qui peut désormais vivre de ses rentes grâce à la grosse fortune qu'il a amassée sous Jean XXIII, à Pise. Il publie le *Cicero Novus*, qui marque un tournant dans son œuvre : après une décennie consacrée pour ainsi dire exclusivement à la traduction, Bruni aborde l'histoire.

1416 : il se lance dans sa grande œuvre historiographique, en publiant le premier des douze livres de son *Histoire du peuple*

⁴⁰⁸ Voir C. Rodolico Schupfer, « Il Bruni cancelliere nel 1411 », in Viti, *Bruni, Cancelliere*, pp. 117-130.

florentin, qui l'occupera jusqu'à la fin de sa vie. Grâce à cette publication, il obtient la citoyenneté florentine, le 26 juin 1416.

1417-19 : il renoue avec son expérience apostolique, en entrant au service de Martin V, mais il ne quitte plus Florence désormais. Selon Manetti, il aurait même gardé la fonction de secrétaire apostolique pendant trente ans, donc de 1405 à 1435.

1417-18 : il achève sa traduction de l'*Éthique à Nicomaque*.

1418 : *Oratio in hypocritas*, visant Niccolò Niccoli et Ambrogio Traversari ; lettre-essai *Sur les origines de la cité de Mantoue*, où il insiste sur l'importance des origines étrusques de la ville, cherchant à enraciner l'autonomie républicaine au-delà même de Rome. Il montre la même année, dans un texte intitulé *Sur la première guerre punique*, que l'empire romain était la création de la République romaine et avait son origine dans la défaite de Carthage. Il cherche aussi à établir une analogie entre ce fait et la récente conquête de Pise par Florence (1406), en sous-entendant que Florence était destinée à une carrière impérialiste sur le modèle de Rome.

1421 : il publie le *De militia* dont le dessein est de persuader ses contemporains, et surtout le rival de Côme de Médicis, Rinaldo degli Albizzi, à qui l'ouvrage fut originellement dédié, qu'ils devaient toujours se regarder comme les esclaves de l'autorité civile.

1422 : il traduit l'*Économique* – que l'on attribuait alors à Aristote. Par cette traduction, il espérait montrer que la poursuite des richesses était justifiée par l'autorité d'Aristote. Le même ouvrage présentait une justification du mariage, alors fort déprécié au sein du mouvement humaniste.

1422-26 : il élabore le programme d'étude idéal, le *De studiis et litteris liber*.

1424 (?) : il rédige un petit traité théorique de la traduction, le *De interpretatione recta*. *Oratio in nebulonem maledicum*, contre son ancien ami Niccoli.

1425 (?) : il rédige l'*Isagogicon*, à la fois introduction à la philosophie morale d'Aristote et résumé de l'*Éthique à Nicomaque*.

1426 : arrivée à Florence, sur ordre de Martin V, de l'orateur Domenico Capranica, chargé d'encourager le peuple florentin à faire la paix avec le Duc de Milan. Depuis 1424, l'Italie du nord assiste à la renaissance de la puissance milanaise avec Filippo Maria Visconti, le fils de Giangaleazzo. Les hostilités ont repris entre Milan et Florence car, en dépit d'un traité qui définissait des sphères d'influence, Filippo s'est emparé de Forlì et d'Imola, sous « influence » florentine. Les Florentins sont défaits à Zagonara. Florence remporte ensuite quelques succès dus à son alliance avec Venise, mais doit faire face à une série de crises (révolte de Volterra, guerre avec Lucques puis avec Visconti, etc.). C'est pour mettre fin à ces hostilités que Capranica est dépêché par Martin V. Il demande en outre à la République l'envoi d'un orateur auprès du pape. Cette mission revient à Bruni qui part le 31 mai pour Rome.

1427 : le 27 novembre, de retour à Florence, succédant à Paolo Fortini, Bruni prend ses fonctions de chancelier, dont le rôle est avant tout diplomatique. C'est malgré lui, arraché à son studieux loisir, qu'il assume cette charge.

Avec l'*Oraison funèbre de Nanni degli Strozzi*, Bruni exprime très ouvertement son républicanisme, en soutenant la thèse que c'est le climat de liberté politique qui encourage le talent.

1429 : il publie la *Vita Aristotelis*, et défend une nouvelle fois l'idéal de liberté de pensée telle qu'elle se manifesta chez Aristote face au tyran Alexandre.

1430-1431 : il publie, en italien, une *Difesa contro i reprensori del popolo di Firenze* où il défend la politique belliqueuse de Florence.

1433-1434 : à la menace extérieure vient s'ajouter la crise intérieure provoquée par la rivalité entre Rinaldo degli Albizzi et Côme de Médicis, qui se termine par la défaite de Rinaldo qui doit s'exiler. Dans la dernière partie de sa vie, Bruni est donc à nouveau le témoin d'une période de crise pour Florence, même si le pouvoir de Côme instaure un nouvel ordre intérieur et que, sur le plan extérieur, la

guerre contre Milan se termine en 1440 par la victoire florentine d'Anghiari que, dans les *Commentaria rerum suo tempore gestarum*, Bruni présente comme la justification de sa carrière politique. Cette série de crises politiques eut son pendant dans l'œuvre de l'humaniste, qui prend de nouveau une tournure nettement plus politique que dans la décennie précédente.

1436 : les *Vies de Dante et de Pétrarque*, elles aussi écrites en italien.

1438 : il donne une traduction de la *Politique* d'Aristote ; enfin il s'intéresse principalement au destin des cités-États grecques dans les *Commentaria rerum Graecarum*, inspirés des *Helléniques* de Xéno-phon.

1439 : Concile de Florence. À cette occasion, Bruni publie en grec une *Constitution des Florentins*.

Le 7 février 1439, la citoyenneté florentine est étendue *in perpetuum ad omnes, et singulos filios et descendentes masculos legitimos et naturales* de Leonardo Bruni.

1444 : mort de Leonardo Bruni, le 8 mars. Manetti et Bracciolini prononcent son éloge funèbre. Il est enterré dans l'église de Santa Croce, où lui fut élevé un tombeau, œuvre de Bernardo Rossellino.